

couleurs nationales : c'est l'accord parfait pour les yeux comme pour l'oreille.

Les trois cloches à leur tour chantent là-haut leur joie. L'église est déjà archi-comble ; elle sera dans un instant, si grande qu'elle soit, trop petite pour contenir tout le peuple chrétien venu pour prier, voir et entendre. Le grand orgue fait tout ce qu'il peut... pendant que du sanctuaire réplique lui est donnée avec les « grandes lumières » qui inondent la nef.

De la tribune, c'est véritablement magnifique et combien consolant ! Ce côté droit que j'aperçois tout rempli d'hommes, de chefs de famille, qui me sont connus pour la plupart et que j'essaie de nommer entre deux accords. La messe pontificale commence aussitôt, chantée par Mgr Bonneau, assisté par M. l'abbé Chéné comme diacre et M. l'abbé Audouin, curé de Saint-Germain-des-Près, comme sous-diacre. Mgr l'Evêque tient chapelle pontificale. La chorale paroissiale, sous l'experte direction de M. l'abbé Paul Pourrias, chante la messe à quatre voix mixtes de Oscar Van Durme « en l'honneur de Marie, Reine des Cœurs ».

Après l'évangile, M. le Curé-Doyen monte en chaire pour un long et substantiel discours. Il dit à Son Excellence la joie et la fierté de sa paroisse d'accueillir, l'une des premières du diocèse, son nouvel Evêque, et lui adresse sa très vive reconnaissance. Il lui présente sa paroisse « aux traditions chrétiennes bien assises, épaulées par l'apport de familles venues des Mauges et de la Basse-Bretagne » où il fait bon vivre... Il trace avec précision les grandes lignes de l'histoire des deux écoles.

Puis M. le Doyen souligne l'efficacité chrétienne de ces écoles, elle s'impose avec évidence ; la pratique religieuse d'abord a progressé : en 1824, quelques hommes seulement fréquentent l'église, aujourd'hui, neuf cents pratiquants dont trois cents hommes et jeunes gens, douze cents pâques, quatre-vingts communions mensuelles de jeunes et jeunes foyers ; la paroisse d'esprit révolutionnaire en 1793 manifeste aujourd'hui même sa vitalité chrétienne. L'esprit évangélique est facile à constater : jusqu'en 1900 pas de vocation ; actuellement quatre prêtres, cinq religieuses, trois jeunes filles et un jeune homme dans l'enseignement chrétien, trois petits séminaristes ; trois petites filles suivent des cours normaux d'institutrice libre... La vie continue. Cette année, deux cent-vingt élèves aux écoles chrétiennes ! M. le Doyen rend hommage au dévouement des maîtres, au sens chrétien de la quasi-totalité des parents qui comprennent leur devoir d'éducateurs. Il révèle le magnifique effort de sa paroisse à l'occasion de la souscription du centenaire : cinq cent-vingt enveloppes envoyées, quatre cent-quatre-vingt-treize retournées pour produire une somme de plus de 400.000 francs. Ces efforts sont prodigieux ; mais ils ne peuvent se renouveler indéfiniment. La solution du problème scolaire est urgente. Les chefs de famille réclament justice.

M. le doyen a fini. Son Excellence se lève et prend la parole à son tour : Monseigneur remercie les paroissiens de Saint-Georges de leur chaud accueil, les félicite de leur dévouement si manifeste à la cause de leurs écoles libres, insiste sur la nécessité de maintenir ces écoles où l'éducation chrétienne n'est pas séparée de l'instruction. Son argumentation brève et vigoureuse est sans appel.